

Triomphe du Cœur

DIEU EST UN PÈRE
PLEIN D'AMOUR ET
DE MISÉRICORDE

PDF - Famille de Marie

13^{ème} année, Mai - Juin 2010

N° 49

Comment ne pas répondre à l'Amour du Père Céleste par une vie de fils reconnaissants ?

Le Pape Benoît XVI

Appelez-Moi Père !

*Dès l'origine et jusqu'au troisième millénaire, Dieu ne cesse de révéler Son Amour de Père.
Refléter Sa Bonté sous ses multiples facettes
n'est pas réservé uniquement aux patriarches, aux prophètes ou aux rois ;
tous y sont appelés, pères de famille ou prêtres, évêques ou papes,
religieuses ou mères de famille, chacun selon sa vocation.
Ils reçoivent tous du Père Divin l'appel à reconnaître
Son Amour miséricordieux et à le transmettre aux autres.*

Mère Eugenia Ravasio

1907 - 1990

L'une de ces âmes choisies est Eugenia Elisabetta Anna Ravasio. Neuvième enfant de parents pauvres, Bettina – ainsi l'appelait-on – est née le 4 septembre 1907 dans la petite ville de San Gervasio d'Adda près de Bergamo, en Italie. Toute petite, elle nourrit déjà le désir de devenir missionnaire. Après une enfance et une jeunesse difficiles, elle le concrétise à l'âge de 20 ans, en entrant dans l'Ordre missionnaire d'origine française de 'Notre Dame des Apôtres'. Elle y reçoit le nom en religion de Sœur Eugenia.

Après avoir solennellement prononcé ses vœux, elle est envoyée à la maison mère de

Lyon où, à sa surprise, elle trouve un climat de forte tension. Depuis longtemps déjà, elle prie pour l'unité en reprenant les paroles de Jésus qui deviennent une prière jaculatoire : « *Père, garde-les dans Ton Nom pour qu'ils soient un !* » (Jn 17,11). Elle les répète à présent plus que jamais. Il jaillit de cette lutte intérieure une magnifique prière qui reçoit même en 1936 l'imprimatur du Cardinal Jean Verdier, alors archevêque de Paris.

« *Mon Père des Cieux, qu'il est doux et suave de savoir que Tu es mon Père et que je suis Ton enfant! C'est surtout lorsque le*

ciel de mon âme est sombre et que ma croix est plus pesante, que je sens le besoin de Te redire: 'Père, je crois à Ton Amour pour moi!'... Apprends-moi à m'abandonner à Toi à la manière d'un petit enfant dans les bras de sa Mère.»

Dans cette situation difficile transparait pour la première fois le charisme propre à Sœur Eugenia, celui d'obtenir l'unité par la dévotion et l'amour envers le Père Divin. Avec l'aide de cinq Sœurs de la Congrégation, elle se met à œuvrer pour la paix espérée en se fixant pour principe d'avoir envers toutes les Sœurs une même

attitude de bienveillance, quelle que soit leur différence culturelle ou linguistique, de sourire à toutes et de maintenir à tout prix l'unité entre elles. Elles appellent leur petit comité "la Ligue de l'amabilité" et, avec ces armes spirituelles, elles gagnent le pari.

Une nouvelle Supérieure Générale est élue; il s'agit de Sœur Ludovica, qui sait reconnaître l'œuvre de la grâce divine en Sœur Eugenia. Elle ira même jusqu'à donner sa vie pour que puisse se répandre la dévotion au Père Divin et pour l'accomplissement de la mission confiée à Sœur Eugenia.

Le Père Divin se révèle

C'était en la fête du Précieux Sang, le 1^{er} juillet 1932. Le Père Divin se manifeste à Sa fille Eugenia d'une façon extraordinaire. Elle écrit :

« Quelques minutes à peine en prière et je fus saisie du désir de Le voir et de ressentir Sa Présence. Mon cœur embrasé d'amour se dilatait dans la confiance. » Elle a la grâce de voir alors le Père Divin sous une forme humaine, d'éprouver Son Amour et d'entendre Sa Voix qui dit :

« Je ne peux pourtant pas donner une deuxième fois Mon Fils bien aimé aux hommes pour leur prouver Mon Amour ! Or l'Amour me pousse à venir vers eux et, parce que Je désire qu'ils reconnaissent cet Amour, J'adopte leur forme et pauvreté humaine...

Ne croyez pas que JE sois ce terrible vieillard que les hommes représentent dans leurs images et dans leurs livres ! ...

J'aimerais qu'on sache le plus tôt possible que Je les aime et que c'est tout Mon bonheur de pouvoir être parmi eux et de leur parler tel un père à Ses enfants. »

Une telle manifestation du Père Divin semble au premier abord tout à fait insolite.

Mais n'est-Il pas libre de choisir la modalité, le moment et la créature pour se révéler.

Monseigneur Alexandre Caillot, évêque de Grenoble, fait instruire pendant une dizaine d'années une enquête en vue de vérifier les messages et le caractère extraordinaire des expériences mystiques de Sœur Eugenia. Il en vient à la conclusion qu'il s'agit « d'une intervention surnaturelle et divine » qui « n'a rien d'inquiétant. C'est très pur et en accord avec la saine doctrine de l'Église. » Il termine son rapport par ces mots : « Après dix années de recherches, de réflexions et de prières, je bénis le Père d'avoir daigné choisir mon diocèse, comme le lieu de manifestations aussi touchantes de son Amour. »

Le Pape Pie XII lui-même à qui s'adresse personnellement une partie des messages a voulu recevoir la confirmation de leur authenticité. Il mandata à cet effet un prêtre de confiance, le Père Girard Matthieu. Dieu fit alors un miracle. Le Père Girard attendait Sœur Eugenia et à sa grande surprise, du bout du couloir, il la vit arriver en lévitation, planant à 50 cm au-dessus du sol, dans un faisceau de lumière qui jaillissait d'elle. Il atteste : « Cet événement et bien d'autres m'ont confirmé l'action de Dieu en Mère Eugenia. »

Je suis le meilleur des pères

« Je viens Me faire connaître tel que Je suis pour que la confiance des hommes envers Moi grandisse en même temps que leur amour pour Moi qui suis leur Père et ne veux qu'une chose : veiller sur eux tous et les aimer comme Mes enfants. »

Pour que l'amour envers notre Père puisse grandir, Il désire que soit instituée en Son honneur une fête qui serait célébrée par l'Église universelle le premier dimanche d'août ou le 7 du même mois. Il dit : *« Je vis avec les hommes en plus grande intimité qu'une mère avec ses enfants... Une mère peut en venir à oublier son enfant. Moi, Je ne l'oublierai jamais. Je l'aime toujours. Même quand il ne se souvient plus de Moi, son Père et Créateur, Moi, Je continue à penser à lui et à l'aimer. »*

« Je vous suis si proche ! Je poursuis l'homme partout, Je l'aide en tout, Je supplée à tout. Je vois ses besoins, ses peines, tous ses désirs et Mon plus grand bonheur est de le secourir et de le sauver... »

Je voudrais M'établir en chaque famille comme en Mon domaine, afin que tous

puissent dire en toute sécurité "Nous avons un Père qui est infiniment bon, infiniment riche et d'une incroyable Miséricorde. Il pense à nous, Il nous est proche, Il veille sur nous, Il nous protège ; quand on le Lui demande, Il nous donne tout ce qui nous manque. Toutes Ses richesses nous appartiennent. Nous aurons tout ce qu'il nous faut." Pour qui M'aime et s'abandonne à Moi, je ferai descendre sur lui un rayon de paix dans toutes ses adversités, dans tous ses troubles, ses souffrances et ses afflictions de toutes sortes, surtout s'il M'invoque et M'aime comme son Père... Je Me montrerai toujours votre Père si vous-mêmes, vous vous montrez Mes enfants. Venez à Moi en toute confiance et avec amour ; vous éprouverez tous Mes bienfaits et Ma protection et verrez Ma Puissance. »

Vers la fin de ce message qui couvre près de 30 pages, le Père Divin fait encore une promesse extrêmement consolante : *« Tous ceux qui M'appelleront, de tout leur cœur du Nom de Père, ne fût-ce qu'une seule fois, ne périront pas, mais seront sûrs de leur vie éternelle en compagnie des élus. »*

Tout pour la Gloire de Dieu

Peu de temps après avoir reçu cette grâce extraordinaire, Sœur Eugenia tombe gravement malade. Elle passe toute l'année 1933 alitée et perclue de terribles douleurs physiques : *« Seule avec mon Dieu dans une ineffable intimité ! »* Le Père Divin la guérit miraculeusement en la fête de Pâques de l'année 1934. À peine quelques mois plus tard, on la nomme maîtresse des novices. Elle guide et instruit les 120 novices avec tant d'acuité spirituelle – elle n'a que 28 ans – que le 7 août de la même année, les Sœurs

l'élisent à l'unanimité Supérieure Générale. Elle comprend que c'est la Volonté du Père et que Lui, qui est son tout, est seul en mesure de lui donner les facultés et inspirations nécessaires à sa mission. Elle peut à présent faire connaître Son message dans sa propre Congrégation, mais aussi au travers de toutes ses missions. En l'espace de quelques semaines elle introduit un changement radical dans la composition des différentes maisons, prend en main la formation spirituelle et donne la possibilité aux sœurs

de suivre des cours pour devenir infirmière, médecin ou institutrice... Elle va ouvrir 79 stations missionnaires, toutes à la gloire du Père, et en faisant une entière confiance en Sa Providence. Elle restera Supérieure Générale pendant douze ans d'inlassable activité et de dévouement maternel, au cours desquels le nombre des Sœurs va augmenter de 1000 à 6000.

Le Père Divin récompense la confiance extraordinaire que Mère Eugenia met en Lui en opérant des miracles sur son intercession. L'un de ceux qui est le mieux documenté a eu lieu sur un bateau à vapeur qui faisait la navette entre Tanger au Maroc et Marseille. Soudain on entendit retentir la sirène : tous les passagers furent invités à se rendre sur le pont. Une chaudière venait d'exploser perforant la câle et laissant l'eau s'infiltrer peu à peu. Le navire penchait déjà et on perdait tout espoir de le sauver. Mère Eugenia essayait en vain d'apaiser

la foule en émoi.

Une maman, prise de panique, s'accrocha à la Sœur avec son bébé dans les bras. Celle-ci prit l'enfant, l'éleva vers les cieux et d'une voix claire et calme entonna un cantique connu : « *Je crois en Toi, Seigneur...* ». Tous les passagers et les membres de l'équipage les uns après les autres, suivirent et chantèrent avec elle en confessant leur foi en Dieu. Arrivée à la dernière strophe, Mère Eugenia implora à voix haute : « *Père, par amour pour cet enfant, par amour pour cet innocent, sauve-nous !* »

Le navire reprit alors peu à peu sa position normale et parvint normalement au port de Marseille.

L'équipage et les passagers au complet firent ensuite, sous la conduite de Mère Eugenia, un pèlerinage au sanctuaire de Notre Dame de la Garde - certains y montèrent même pied-nus - pour remercier la Vierge Marie du miracle obtenu.

Adzopé, cité de l'amour

Partout où Mère Eugenia se rend, elle apporte l'Amour du Père Divin. En 1939, lors de sa visite des fondations en Côte d'Ivoire elle rencontre pour la première fois des lépreux parqués sur l'île de "Désirée" où ils sont laissés à eux-mêmes. Elle prend sans hésiter la décision de les ramener sur le continent et de leur construire en pleine forêt vierge une petite ville toute pour eux, à 15 km à l'écart des habitations. Elle prévoit pour chaque famille une petite maison avec un bout de terre à cultiver et la possibilité d'exercer un métier. Elle organise des divertissements : un cinéma pour y projeter de bons films et une radio pour que les lépreux soient reliés au monde extérieur. Ses Sœurs missionnaires vivaient avec eux pour les préparer à leur rencontre définitive avec le Père des Cieux.

Mère Eugenia s'ouvre de ce projet à son ami Raoul Follereau qui tout d'abord n'arrive pas à croire qu'elle le prend au sérieux. Sa première question est légitime : « *Comment voulez-vous*

financer tout cela? » Il se laisse cependant vite gagner par la détermination et l'élan de charité de Mère Eugenia et promet : « *Je vais m'occuper de l'argent !* » Il met alors à profit sa renommée de journaliste, de poète et d'homme de loi et entreprend avec son épouse de sillonner la France pour collecter des fonds. Il fait des conférences dans les écoles et les établissements publics pour présenter la situation de ces exclus et montrer à quel point ils méritent notre attention et notre charité. De son côté, Mère Eugenia obtient du gouvernement le don de 250 hectares de terre pour l'édification d'un village de lépreux. Il faut jeter 13 ponts par-dessus les marécages et entreprendre un défrichage massif. En juillet 1950, les premières Sœurs et les premiers malades font leur entrée dans le nouveau centre pour lépreux. Adzopé devient la cité de l'amour telle que Mère Eugenia l'avait désirée. La réalisation de ce projet vaut à la Congrégation des Missionnaires de Notre Dame des Apôtres la distinction de la

‘Corona Civica’, la plus haute qui soit accordée en France pour les œuvres sociales.

Mère Eugenia ne se contente pas cependant de donner à ces exclus de la société une patrie à échelle humaine ; elle voudrait pouvoir leur apporter une aide concrète dans leur maladie. Observant une plante tropicale du nom de Chalmogras, elle se dit sous l’effet d’une

inspiration : « *Si le Créateur t’a faite, c’est que tu dois servir à quelque chose !* » Elle écrase la cosse et enduit les plaies des lépreux de cette pâte huileuse. Le résultat ne se fait pas attendre ; la progression de la lèpre est stoppée. Par la suite l’Institut Pasteur élaborera à base de cette plante un médicament qu’on utilise aujourd’hui encore avec succès pour combattre la lèpre.

Un œcuménisme d’avenir

Dans les écoles de l’Institut de Notre Dame des Apôtres en Égypte, il n’y a que 20% des élèves qui soient catholiques. Tous les autres sont issus de milieux orthodoxes ou protestants, juifs ou musulmans. Ces différences de confession donnent lieu parmi les élèves à des discriminations qui vont jusqu’à la haine. Dans ses instructions aux Sœurs, Mère Eugenia insiste : « *Ne parlez pas de la foi catholique mais de la justice et des vertus. Parlez surtout de l’amour qu’il nous faut avoir envers Dieu et de la bonté envers le prochain. Dîtes-leur qu’il n’y a qu’un seul Dieu qui nous aime tous et chacun en particulier, qu’Il est notre Père et que nous devons L’aimer, Le servir et L’honorer.* »

C’est ainsi qu’elle fonde l’association “Alliance du Soleil”. Les jeunes membres s’engagent à apporter lumière et chaleur autour d’eux par leur sourire et leur bonté, comme un soleil. Dans leurs temps libres, ils rendent visite aux malades et secourent les pauvres. Les plus petits aident les infirmières en jouant avec les enfants plus jeunes qu’eux, pour décharger les mamans pendant le temps de leur consultation. Ils portent avec fierté le nom de “Croix Blanches”.

Ces prestations sociales qui partent de la charité soudent les enfants et les jeunes entre eux ; bien plus, elles créent des liens aussi entre les familles et sont pour la première fois un ferment d’unité dans le peuple. Or, l’évêque d’Eliopolis n’approuve pas la

tactique missionnaire de Mère Eugenia. Il lui en fait le reproche : « *Avec ces méthodes, les autres religions ne se convertiront pas à l’Église catholique. Je vous interdis de pratiquer ce type de mission.* » Le cœur de Mère Eugenia saigne mais elle obéit. Elle ne fait aucun commentaire sinon cette remarque : « *L’heure n’est pas encore venue.* » Elle est en effet en avance sur son temps qui n’est pas encore mûr pour s’engager sur cette voie d’œcuménisme, une voie où l’on doit d’abord apprendre à vivre ensemble dans le respect mutuel et la paix, avant de pouvoir embrasser la foi catholique.

Il en va de même au Liban pour ce “prophète” du Père Divin. Le peuple est divisé en petits groupes complètement isolés l’un de l’autre, sans formation religieuse et avec un faible niveau culturel. Mère Eugenia réunit les pères de famille druzes (une secte musulmane issue des Chiïtes) pour leur parler du don de la paternité qu’ils ont reçu de Dieu.

Elle leur apprend à prier le Notre Père et à accepter la cohabitation avec les chrétiens maronites, eux aussi enfants du même Père des Cieux. Tous ceux qui accueillent ces conditions et cherchent à les mettre en pratique, elle les accueille dans l’association des “Enfants du Père”.

Trois ans plus tard, quand Mère Eugenia revient au Liban, elle reçoit un accueil triomphal mais son plus grand cadeau est de voir qu’il n’y a presque plus de divorces et que Druzes,

Maronites et Catholiques cohabitent dans la paix. Les autorités ecclésiastiques cependant

vont vite sanctionner cette initiative et obliger à dissoudre la fondation.

Le grain de blé qui tombe en terre

Puisque Mère Eugenia avait tout donné au Bon Dieu, Lui-même lui donna tout ce qu'elle demandait.

Ils étaient donc nombreux ceux et celles qui, connaissant cette puissance d'intercession, s'adressaient à elle en toute confiance.

Un jour une jeune fille paralysée se présenta à elle. Mère Eugenia lui fit cette promesse : « *Sois tranquille; je prendrai sur moi ta souffrance. Tu es encore jeune et il te faut encore faire beaucoup de bien.* » Quelque temps plus tard, plusieurs témoins rapportèrent avoir vu la malade se dresser sur ses jambes et marcher sans aucune aide.

Mère Eugenia par contre passa le restant de ses jours sur une chaise roulante.

En 1947 Mère Eugenia voit son mandat de Supérieure Générale renouvelé pour la troisième fois. Cette exception s'explique par ses qualités émérites de gouvernement et son extraordinaire charité. Dieu permet cependant qu'elle soit citée et calomniée auprès du Saint Office, l'actuelle Congrégation pour la Doctrine de la Foi, sur l'instigation d'une Sœur de son Ordre même. Il lui faut en conséquence déposer sa charge ; de plus, elle reçoit l'interdiction de parler des messages et l'obligation d'enlever de ses maisons les images représentant le Père Divin. Dans son for intérieur, Mère Eugenia comprend qu'il lui

sera bientôt demandé de quitter l'Institut, ce qui arrive en effet en 1956. Au même moment le Seigneur lui laisse entendre qu'elle fondera une nouvelle Congrégation dont les membres seront consacrés au Père Divin en vue de l'unité entre tous les hommes.

Les années qui suivent sont pour Mère Eugenia des années de recherches pour savoir comment accomplir cette mission, à laquelle s'ajoutent l'obscurité de l'âme et de nombreuses souffrances. Ce n'est qu'en 1980 qu'elle reçoit l'autorisation ecclésiastique de fonder les Missionnaires de "Unitas in Christo ad Patrem". En 1989, l'imprimatur pour le message est donné par le vicaire général du Vatican, Mgr Petrus Canisius van Lierde OSB.

Le 10 août 1990 disparaît ce prophète du Père Divin. Mère Eugenia meurt à l'âge de 83 ans, en odeur de sainteté. Elle s'est totalement offerte en victime d'expiation afin que se réalise le plus tôt possible ce que le Seigneur lui montrait dès 1947 : « *Un jour le grain de blé germera et fera briller son fruit sur toute la surface de la terre et dans tous les cœurs. Tout le monde, du Saint-Père au plus humble croyant, parlera du Père Divin qui est et sera pour toujours l'Alpha et l'Omega de notre vie et de notre unité en nous-mêmes, de l'unité dans la famille et dans l'Église.* »

Sources : Une vie à la gloire du Père que l'on peut se procurer à l'adresse suivante : Missionarie „Unitas in Christo ad Patrem“, Via del Cinema 16, 00040 Anzio, Italie.

Un père selon le Cœur de Dieu

Comme une traînée de poudre, le bruit se répandit d'abord dans la petite ville de Gainesville en Virginie (USA) ; la nouvelle parut ensuite sur les manchettes des journaux locaux et en première page du Washington Post ; la radio et la télévision prirent finalement le relais ; tous, de la côte est à la côte ouest des États-Unis apprirent avec émotion l'histoire de Thomas Vander Woude, un vétéran de la guerre du Vietnam, pilote de profession et agriculteur. À l'âge de 66 ans, il donnait sa vie pour sauver son fils handicapé, Joseph.

Ceux qui ont bien connu ce père de sept enfants ne pouvaient qu'adhérer aux paroles que Mgr Loved, évêque ordinaire d'Arlington, prononçait lors des funérailles : « Ce dernier acte de dévouement n'était que le couronnement d'une vie chrétienne marquée par le don total de soi. »

Père Thomas Vander Woude, prêtre depuis 17 ans, nous parlait lui-même en mai 2009 de son cher papa : Nos parents se sont mariés en 1964. Je suis l'aîné de sept garçons. Papa et maman ont toujours veillé avec grand soin à nous éduquer dans la foi. Nous emmener une fois par semaine à 50 km de chez nous, pour une heure d'adoration eucharistique n'était pas exagéré pour mon père. En 1981, nous avons déménagé de notre belle maison de Géorgie pour nous installer en Virginie, ce qui nous permettait à nous, les enfants, de faire nos études dans un bon collège catholique. Papa a dû ainsi sacrifier sa carrière. Il aurait très bien pu monter en grade, ayant à son actif 26 ans de vie professionnelle comme pilote. Il y renonça. Il se contenta des vols qui lui rapportaient assez pour subvenir aux besoins de la famille et lui permettaient de rester auprès des siens l'après-midi quand nous revenions de l'école. Papa mettait en effet sa foi, sa femme et ses enfants au premier rang dans sa vie et les faisait passer avant son travail et sa carrière.

Quand il entraînant nos équipes scolaires de

foot et de basket, même s'il jouait et plaisantait volontiers avec nous, ou lorsque nous ramassions le foin en été, il ne manquait jamais avec maman de nous réunir pour la prière quotidienne du chapelet qui était devenue pour nous comme l'axe spirituel de notre vie.

Lorsqu'il prit sa retraite en 2002, il put concrétiser enfin son désir d'assister tous les jours à la sainte Messe avec maman pour recevoir Jésus. Je suis sûr que toutes les vertus dont papa nous a donné l'exemple à ses fils, étaient un fruit de cette communion quotidienne dont il vivait. Mes parents assuraient toutes les semaines aussi quelques heures d'adoration eucharistique que mon père choisissait toujours entre 2 et 3 heures du matin. Dans les sept dernières années, mes parents ont offert leurs services dans la paroisse de la Trinité : ma mère à la sacristie, mon père pour la formation des enfants de chœur dont il était très aimé. Je ne crois pas exagérer en disant que nous devons sûrement, grâce à notre éducation chrétienne, le bonheur de cinq de mes frères dans leur mariage, la foi dans leur famille et mon sacerdoce.

Un Imitateur de saint Joseph

« Thomas était quelqu'un de très humble » disait très justement Bob Laird, un ami de notre père.

Je crois qu'il a imité cette vertu de saint Joseph. Il priait tous les jours en famille une neuvaine à saint

Joseph. Dans les travaux concrets qu'il faisait autour de chez lui, il ne pouvait que se reconnaître en ce saint ouvrier, lui qui était un homme d'action et parlait peu ; il voyait dans l'accomplissement de ces tâches quotidiennes le moyen de se sanctifier.

Mon frère Dan qui vit aujourd'hui avec sa femme Marian et ses cinq enfants dans notre ferme, disait : « *Là où papa s'apercevait qu'il y avait un besoin, un manque à combler, il n'était pas long à se décider, à se demander s'il avait la formation ou les qualifications*

nécessaires, il agissait tout simplement. »

Autant que je me rappelle, avec mon père nous avons aidé beaucoup de monde, sans nécessairement demander de l'argent. Avec l'accord de ma mère, il hébergea à la maison pendant quinze jours une famille nombreuse qui cherchait un toit. Il nous emmenait souvent aussi chez des personnes âgées pour travailler aux champs ou au jardin et il était toujours prêt, quand on le lui demandait, à faire n'importe quel travail dans notre école, le "Christendom College".

Son amour pour Marie

Pendant douze ans, mon père et ma mère ont organisé dans notre ferme l'inoubliable "Journée de Marie". Elle avait lieu le dernier dimanche du mois de mai et ils y mettaient tout leur cœur. C'était un événement pour nous, enfants et adolescents, un subtile amalgame de prière et de distractions. On commençait par une procession autour de la ferme pendant laquelle on priait le chapelet ; ensuite venaient une conférence sur la Sainte Vierge et une

autre sur la vie à venir. Nous déjeunions ensuite tous dehors.

Il y avait des jeux, on parlait. Entre 100 et 200 participants parmi nos amis et connaissances aimaient venir à cette fête, ce qui faisait plaisir à nos parents car leur intention était bien de rassembler des familles chrétiennes et d'ouvrir de cette manière-là les portes de leur maison à la Vierge Marie.

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie...

En octobre 1987, j'avais 18 ans, notre plus jeune frère Joseph vint au monde atteint d'une trisomie 21. Nous l'avions surnommé Josie. Il nous a appris, que ce soit dans la famille ou parmi nos amis et connaissances, qu'un enfant handicapé est un cadeau de Dieu. Bien que Josie n'ait jamais su lire ni écrire, il nous a montré dès le début, de par sa grande capacité d'aimer, où se trouvent les vraies valeurs.

Papa était très profondément attaché à Josie, qui de son côté aimait rester près de lui. Quand papa travaillait à la ferme ou au collège, Josie le suivait comme son ombre. Alors qu'il ne pouvait pas vraiment aider, il 'travaillait' avec papa qui, toujours joyeux, faisait preuve d'une grande patience avec lui. Josie s'asseyait

souvent près de lui sur le banc d'entraînement et dans les mi-temps, il avait la permission de shooter pour essayer de marquer un but.

Arriva le 8 septembre 2008. Papa était allé à la messe le matin comme il le faisait tous les jours avant de se mettre au travail. Tout à coup il ne vit plus Josie près de lui ; il se mit à sa recherche. Il s'aperçut à sa grande frayeur que le couvercle de la fosse à purin était ouvert et il vit Josie enlisé dans le fond. Comme le petit ne pouvait pas se relever tout seul, papa sauta dans la fosse, le dégagea hors du purin et le soutint par-dessous autant que cela lui était possible. Entre-temps, Maman et un maçon qui nous aidait à la ferme

étaient arrivés. Ils essayèrent de sortir Josie en le tirant vers le haut. Pourquoi le T-Shirt ne s'est-il pas déchiré, il n'y a que les anges qui le savent ! Très vite papa manqua d'oxygène à cause des émanations de gaz. Il ne pouvait plus respirer et s'enfonça après avoir perdu connaissance. Quand un quart d'heure ou 20 minutes plus tard, on put les retirer tous deux de la fosse, il n'y avait plus rien à faire pour papa.

La première réaction peut être pour certains est

de se dire : quelle mort horrible, dans une fosse à purin ! Mais est-ce que Notre Seigneur n'a pas péri de la même manière ? Est-ce qu'Il n'est pas venu en ce monde pour nous tirer de la vase du péché ? Savoir cela a été pour nous d'un grand réconfort au moment de la mort de papa. Quel merveilleux témoignage de l'amour du prochain, papa ne nous a-t-il pas donné en sauvant la vie de son fils ! Il ne fait pas de doute cependant que papa aurait fait la même chose pour n'importe qui d'autre !

Un intercesseur

Le fait que la mort de papa soit intervenue le jour de la Nativité de la Sainte Vierge et que son enterrement ait eu lieu en la fête de Notre Dame des Douleurs ne relevait pas pour nous du hasard. Les cinq belle-filles Vander-Woude avaient déposé avec art la robe de mariée de notre mère sur le cercueil qui était tout simple, et moi-même leur fils prêtre, j'étais le premier officiant pour les funérailles aux côtés de Mgr Lovered, en présence de 70 prêtres amis, de 80 enfants de chœur et devant une assistance de 1800 fidèles. Josie qui sortait à peine d'une pneumonie, était lui aussi auprès de nous sur une chaise roulante.

J'avais du mal à croire que papa qui avait donné un exemple aussi manifeste d'imitation du Christ, avait encore besoin de nos prières. L'évêque lui-même alla dans ce sens en invitant les fidèles non seulement à prier pour papa, mais aussi à demander son intercession.

Les premiers temps qui ont suivi le départ de papa étaient certes empreints de tristesse mais

mes frères, leurs femmes et leurs enfants ont été d'un incroyable secours pour maman et pour Josie. Maman de son côté continue à assister tous les jours à la sainte Messe et à l'Heure Sainte. C'est là qu'elle puise la force pour dépasser peu à peu sa douleur. Quand on a vécu 44 ans auprès de quelqu'un, on comprend que cette guérison demande encore du temps.

C'est une consolation de plus pour elle et pour nous de voir que la mort de papa a aussi touché beaucoup de monde, extérieur à la famille ou au cercle d'amis. Nous avons reçu tant de courrier et d'appels téléphoniques de différents endroits ! Des parents d'enfants trysomiques se sont aussi fait connaître. Dès la veillée funèbre, de nombreux pères de famille sont venus nous trouver, pour que nous leur racontions des épisodes de la vie de papa ou pour nous parler ; en effet l'exemple du sacrifice de papa les interpellait et ils se demandaient : « *Qu'en est-il dans ma vie d'époux et de père ?* »

*« En priant à genoux, notre père nous a montré ce qu'est un homme de Dieu.
C'est ainsi qu'il m'a aidé personnellement à suivre l'appel au sacerdoce
et à devenir moi-même père, un père spirituel heureux, car un prêtre devrait l'être. »*

*« L'héritage spirituel que papa nous a légué, est son amour pour la sainte Eucharistie
et la Sainte Vierge, son amour pour le Rosaire
qu'il considérait pour une famille catholique comme la "recette du succès". »*

Il a tout réparé

Claudia Koll, actrice bien connue en Italie, fait partie de ceux et celles qui, à l'exemple du Fils prodigue, ont découvert de façon aussi soudaine qu'imméritée, l'Amour du Père miséricordieux. Elle a fait cette expérience à un moment où elle était réduite à une grande détresse et obscurité.

*« J'ai ressenti l'Amour du Père Divin, Sa tendresse ;
ma vie entière ne suffira pas à L'en remercier ! »,
témoigne aujourd'hui Claudia publiquement : elle n'hésite pas
à faire connaître ce message dont elle nous livre elle-même le récit :*

Dès ma naissance, ma mère mourante m'a consacrée à la Sainte Vierge et m'a confiée aux soins de ma grand-mère aveugle. Ma grand-mère fit pour moi tout ce qu'une mère fait pour son enfant. J'étais attachée à son poignet par un fil si bien qu'elle suivait le moindre de mes mouvements. Je lui suis redevable d'avoir appris ce que signifie vivre en présence de Dieu car la dépendance dans laquelle la mettait son handicap lui faisait demander l'assistance du Seigneur en toute chose.

Cette expérience s'est imprimée profondément en moi et a été ma planche de

salut au moment où, loin de Dieu, je ne pouvais plus compter sur aucun soutien humain.

J'aimais raconter à ma grand-mère ce que je voyais dans les films qu'elle ne pouvait pour sa part qu'écouter. En la voyant si radieuse, j'ai eu dès l'âge de cinq ans le désir de devenir actrice pour pouvoir ainsi me communiquer aux autres. Après ma confirmation, je me suis éloignée comme beaucoup d'autres jeunes de la foi et de l'Église. Je voulais mener ma propre vie. Sans écouter l'avis de ma famille, je quittai la famille pour rechercher le succès sur la scène.

Mon rêve se réalise

A la fin de mes études à l'école d'art dramatique, je fis du théâtre. J'ai vite senti la pression de la concurrence et j'ai connu la pauvreté et la faim. Quelle aubaine quand en 1992 un metteur en scène de renom me proposa le rôle principal dans son film "Così fan tutte". L'argent et une carrière alléchante firent taire ma pudeur et m'entraînèrent à exhiber le charme de mon corps, comme on l'attendait de moi. J'eus du succès et je fus connue hors d'Italie grâce à d'autres films de ce genre.

Tout en ayant réussi et étant adulée, je

souffrais beaucoup. Je n'avais pas accueilli le cadeau de la maternité, je n'avais pas fondé de famille, j'étais fermée et ne vivais que pour moi. Les rôles que je jouais me faisaient certes gagner beaucoup d'argent, mais je n'avais même pas l'idée de m'en servir pour aider ceux et celles qui étaient dans le besoin. Je gaspillais sans retenue ce que j'avais, comme le faisaient mes collègues. Il n'y avait rien qui pouvait me contenter. Je vivais dans la richesse, au milieu de beaucoup de monde et j'étais pourtant seule et malheureuse. Dans le monde du théâtre et du

cinéma, les relations sincères n'existent pas. On cherche tous à exercer une domination. Je savais qu'on se servait de moi, mais moi aussi, je manipulais les autres. Dans ce milieu, on ne connaît pas l'amour vrai qui laisse libre et donne sans condition. Ma vie se passait entre mon appartement et le studio, si bien que je me

retrouvais totalement déconnectée du réel. Je vivais en jouant un rôle qui me sécurisait car je savais dès le début comment il finirait. Parce que j'avais peur de la vie réelle et surtout de la douleur et de la souffrance, je me réfugiais dans le monde fictif du spectacle où je maîtrisais tout, du moins je le croyais.

Sauvée d'une situation désespérée

Il y a huit ans, je me trouvai confrontée à une série d'évènements imprévisibles qui m'ont conduite à une situation désespérée. À peu de temps d'intervalle, sont décédés deux producteurs de cinéma, qui auraient eu une grande importance pour ma future carrière ; j'avais en effet prévu le tournage de quelques films avec l'un d'eux et l'autre aurait dû m'emmener aux USA, un but que j'avais toujours espéré atteindre.

Depuis quelques temps je recherchais l'aide dans la musique méditative New Age et dans le Reiki, pour avoir plus de concentration sur les rôles que je devais jouer. Au cours de ces méditations j'entendais des voix qui me parlaient mais auxquelles je ne prêtais pas attention. Un soir alors que j'écoutais cette musique dans l'espoir de parvenir à un minimum d'équilibre, je ressentis tout à coup la présence invisible mais réelle d'une personne qui m'intima cet ordre : « *Tu dois haïr !* » Sans réfléchir, je répondis : « *Non ! Je suis faite pour aimer !* » Cette réponse ne venait pas de moi car je vivais

dans le péché mortel, loin de Dieu, et j'aurais été incapable d'une telle pensée.

Après avoir dit ces paroles je ressentis comme si quelque chose s'enroulait en forme de spirale autour de mon corps pour m'étouffer. Je fus prise de panique car je compris tout de suite que cette force voulait me tuer. Mon cœur fut de plus en plus oppressé et je commençais à en avoir le souffle coupé. Dans cette angoisse mortelle je me saisis d'une croix qu'un ami m'avait offerte trois jours auparavant et en me souvenant de ma grand-mère, je m'écriai de tout mon cœur : « *Mon Dieu ! Sauve-moi !* » Je me mis alors à prier à voix haute le Notre Père, la seule prière qui me vint encore à l'esprit.

À ce moment-là, Dieu intervint dans ma vie. À ces mots de « *Notre Père* », l'étrange puissance mortelle qui m'enserrait me lâcha aussitôt. J'avais l'impression qu'une fenêtre s'ouvrait, laissant entrer la lumière dans mon obscurité intérieure. Je fus pénétrée d'une grande paix et je pris conscience que le Père Divin m'avait sauvée de la mort de l'âme et du corps.

Mon chemin de retour vers Lui

Malgré cette intervention surnaturelle, je ne changeais rien à ma vie car j'étais complètement prisonnière de mon style de vie. Il ne me restait que le désir de retrouver la paix que j'avais

ressentie et qui dépassait tout ce que j'avais connu jusque-là. C'est pourquoi j'allais souvent dans l'une des innombrables églises de Rome pour y chercher le silence. Aussi, j'entrai par

hasard dans l'église de saint Athanase, une église du centre, ouverte jour et nuit où le Saint Sacrement est toujours exposé. C'est là que Dieu m'aïda à faire un autre pas décisif sur mon chemin de retour vers Lui. Pendant l'adoration, je pris conscience de mes péchés, et je ressentai en même temps l'Amour infiniment tendre que me portait le Père Divin. Un jour le prêtre à la fin de la messe, vint bénir chacun individuellement.

Quand mon tour arriva, il me demanda comme il l'avait fait pour les autres : « *Que veux-tu de Dieu ?* » à quoi je répondis : « *Je ne peux rien vouloir car je suis une grande pécheresse !* » Au même moment l'Amour de Dieu s'empara de moi avec une telle force que mes jambes ne me tenaient plus. Comme dans la parabole où le Père miséricordieux attendait le fils prodigue, Il m'attendait moi aussi sans me condamner. Je découvris un Dieu qui n'est qu'Amour et Miséricorde. Ce qu'écrivit Jean-Paul II dans son Encyclique "Dives in misericordia" est bien vrai : « *Dieu ne convertit que par l'amour.* »

J'ai fait une autre expérience très importante sur mon chemin de conversion. C'était sur le lieu de l'apparition mariale de Tre Fontane près de l'endroit où saint Paul a été décapité (Cf. Triomphe du Cœur n° 31). Dieu m'y donna un si grand amour pour Sa Parole que je suis tombée complètement amoureuse de l'Écriture Sainte. Je m'en souviens encore comme si c'était hier : c'était un samedi soir. Les paroles de l'Évangile de saint Jean : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie !* » m'ont touchée en plein cœur. Je me suis rendu compte à ce moment-là que je vivais dans un monde de mensonge et que Dieu m'appelait à mettre en actes Ses Paroles dans ma

vie en disant la vérité et en la vivant. Pour la première fois après bien des années, j'allai me confesser et recevoir la sainte communion.

Je me trouvais à présent face au grand défi de changer ma vie. Je commençais par refuser tous les contrats de films dans lesquels j'aurais dû jouer un rôle qui transgressait les commandements de Dieu. Les conséquences n'ont pas tardé à se faire sentir : je ne recevais plus d'offres et j'en arrivai peu à peu à manquer d'argent. Moi qui étais habituée à une vie luxueuse, j'eus peur de la pauvreté et je rechutai. Je signai un contrat tout en sachant qu'il n'était pas bon. L'argent qu'il me procura pesait lourdement sur ma conscience.

Comme j'avais lu dans la Sainte Écriture qu'on pouvait effacer les péchés en faisant l'aumône, je me mis à distribuer aux pauvres, qui se tenaient devant les églises de Rome, l'argent mal gagné de ce salaire. Alors que j'étais retombée, Dieu me témoigna de nouveau Son Amour de Père sans me punir ni me faire de reproche mais bien au contraire en me donnant même encore plus. Au cours de mon "programme SDF" j'ai fait la connaissance de "VIS", l'association internationale des Missionnaires salésiens qui aide les pays en voie de développement.

Grâce à eux, je suis allée en Afrique où j'ai pu tourner avec eux un documentaire sur la famine en Éthiopie, au Burundi et en Angola. Je suis devenue le porte-parole des pauvres du continent africain. Je m'étais occupée jusqu'à l'heure à Rome des malades du Sida et de ceux qui étaient atteints de leucémie. À présent mon cœur s'ouvrait à la grande pauvreté des peuples africains.

Fille du Père

Aujourd'hui je voudrais vivre tout à la gloire du Père Divin. Je suis toujours passionnée par mon métier d'actrice mais je ne joue plus que dans des films qui transmettent l'amour de Dieu.

Du reste je donne des cours de spectacle et de théâtre à la "Star Rose Academy" ici à Rome. Je rêve d'un art qui rende gloire à Dieu.

Avec une profonde reconnaissance,

j'aimerais témoigner dans ma vie que Dieu est Notre Père et que nous ne devons jamais douter de Son Amour. Il a permis que je me fourvoie parce qu'Il savait qu'Il pouvait en tirer quelque chose de grand. Il m'a toujours prévenue de Son Amour et Il m'a fait sortir de ma misère. C'est ce qui me donne la conviction que tout "fils prodigue" peut devenir témoin de Son Amour miséricordieux.

Dans Sa Bonté, Dieu m'a fait trouver le vrai bonheur : dans l'amour de l'humilité et de la simplicité. Je suis pleine de reconnaissance de pouvoir être un enfant de ce Père. Maintenant c'est Lui qui "maîtrise tout" dans ma vie. Il a tout réparé !

Dieu m'a sauvée de la mort ; Il m'a guérie et m'a donné une vie nouvelle. En échange, j'essaye de Le remercier par de nombreux petits signes

d'amour. C'est pourquoi, en 2005 j'ai fondé avec quelques amis l'association caritative "Le opere del Padre" ("Les œuvres du Père"). Les membres de notre association, qui s'étend déjà à toute l'Italie, s'engagent à porter dans le monde l'Amour miséricordieux du Père tel que Jésus l'a enseigné à sainte Faustine : par la prière, surtout par le chapelet de la Miséricorde divine, par la parole et l'action en rendant visite aux malades, aux personnes seules et aux prisonniers. Ils collectent une aide matérielle pour soulager ceux et celles qui au Burundi et au Congo sont dans les pires nécessités. Dix ans de guerre civile ont laissé un pays avec d'innombrables enfants handicapés dont l'État ne s'occupe pas, vu la trop grande pauvreté dans laquelle il se trouve. Actuellement on bâtit pour eux un centre de réhabilitation à Ngozi au Burundi ; nous lui donnerons le nom de "Petit Lourdes".